



AZADI

REVUE DE PRESSE

Février 2022

COMPAGNIE PERSIANA

Contact presse : Corinne Laurent
06 16 96 68 45 / corinnepresse@gmail.com





Distribution

Shadi Fathi

setâr, daf, direction artistique

Valerio Daniele

guitare baryton électrique, live electronics, compositions et/ou arrangements, direction musicale

Ninfa Giannuzzi

chant en langue griko, ukulélé, adaptation et traduction en griko

Egidio Marullo

aquarelle et création visuelle en direct





Presse écrite



Ventilo

9 février 2022



SHADI FATHI - AZADI

> LE 19 AU MUCEM (2^E)

Installée depuis 2002 en France, Shadi Fathi est une virtuose des instruments traditionnels iraniens, et plus particulièrement du sêtar (petit instrument à trois cordes de la famille des luths). Spécialiste des musiques persanes, elle mêle ses influences aux cultures musicales européennes. Elle crée en 2018 la compagnie Persiana, qui propose une approche globale des arts persans, ajoutant à la musique la poésie ou la littérature, entre autres. (Fort) soutenue par le Pôle des Musiques du Monde de la Cité de la Musique, elle est porteuse de ce nouveau projet : Azadi. Présenté comme une « autobiographie sonore », le projet est imaginé par Shadi Fathi alors qu'elle découvre le Salento, région reculée du grand Est de la botte, où le grec et l'italien sont unis par le griko, dialecte local presque oublié. Tel un écho à ses souvenirs de guerre, d'exil et de survie, ce spectacle musical est une ode à la vie, à l'art et à la liberté. Les cordes de l'artiste sont accompagnées sur scène des guitares de Valerio Daniele, directeur musical du projet, et des lignes de chant griko de Ninfa Giannuzzi, le tout illustré du live painting en aquarelle d'Edigio Marullo.

LPB

WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/112941





Shadi Fathi : la musique persane comme salut et boussole

MARSEILLE

Iranienne d'origine kurde ayant appris à jouer du setâr, ce luth persan, dans les années 1980 pendant la guerre Iran-Irak, Shadi Fathi se produit au Mucem le 19 février avec « Azadi ». Un spectacle autobiographique où elle mêle son héritage à la culture musicale du sud de l'Italie.

Un proverbe persan dit : *le piment le plus petit, c'est le piment le plus fort et le plus piquant* », image Shadi Fathi pour évoquer le setâr, luth à petit ventre et au manche longiligne qui porte en lui « *le répertoire canonique de la musique classique persane* ». Un instrument à cordes pluriséculaire pour lequel elle a eu « *le coup de foudre* » à l'âge de 7 ans, en entendant ses notes s'échapper de la fenêtre de son voisin luthier à Téhéran parmi le fracas des bombes, alors que l'Iran sombre dans la guerre avec son voisin irakien (1980-88). Le setâr, un précieux objet qui a été salvateur pour son existence, comme le suggère *Azadi* (« Liberté »), titre du spectacle autobiographique qu'elle pilotera au Mucem le 19 février.

Selon elle, l'apprentissage de cet instrument profond en temps de guerre se répercute sur sa pratique. « *Quand je m'y exerçais, je n'avais même pas l'idée de faire carrière car on ne pouvait pas se droïeter. Je me disais :*

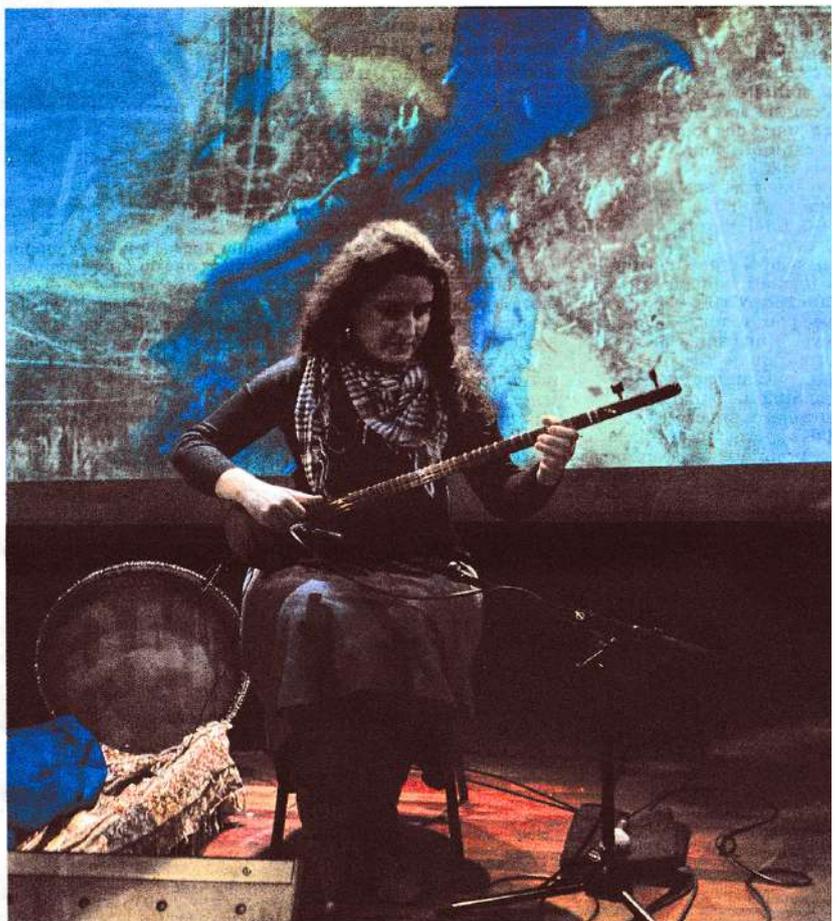
attendons les raids ce soir et on verra ce qu'il se passera demain. À force de vivre comme cela, tout ce que l'on fait, par exemple jouer d'un instrument, se passe avec beaucoup d'intensité », confie Shadi Fathi, virtuose du setâr qui, lorsqu'elle le « *colle à son ventre, ressent directement ses vibrations* ». Partie intégrante de son corps, un organe supplémentaire pour cette Iranienne d'origine kurde installée en France depuis vingt ans.

Transmission

Performance bientôt exécutée au Mucem, *Azadi* réunit également le guitariste Valerio Daniele, le peintre aquarelliste Egidio Marullo et la chanteuse Ninfa Giannuzzi qui use du griko. À l'image du setâr pour Shadi Fathi, lui aussi « *un symbole de survie et une minorité linguistique du sud de l'Italie* » en voie d'extinction. « *Mais qui veut vivre encore* », ajoute la musicienne habitée par l'idée de transmission. Cette volonté, elle est née de la guerre qu'elle a connue et de « *ce traumatisme enfoui* » dans les tréfonds de sa mémoire. Un souvenir ayant rejailli à sa face quand elle a entendu les balances de Valerio Daniele, nourris de « *fréquences ultrabasses et aiguës. Le même son que produisent les appareils de guerre moderne* », informe-t-elle tout en évoquant ces moments où elle se réfugiait dans les abris souterrains avec sa famille et son voisinage. Comme celui du setâr, un son qui l'« *accompagnera toute (sa) vie* ».

Philippe Ansellem

Entre 9 et 12 euros.
www.mucem.org



Durablement établie à Marseille depuis 2015, Shadi Fathi joue du setâr de manière organique. Un instrument salvateur au cours de son existence, comme elle l'évoquera dans « Azadi ». PHOTO P.A.



Zibeline 1/2

15 février 2022



Au programme

Shadi Fathi, virtuose du setâr, présente Azadi, sa nouvelle création, au Mucem

« Quand on vit une guerre, on en sort différent » 

• 19 février 2022 •



Entourée du guitariste Valerio Daniele, de la chanteuse Ninfa Giannuzzi et de l'aquarelliste Egidio Marullo, la virtuose du setâr Shadi Fathi présente *Azadi*, sa nouvelle création, au Mucem à Marseille le 19 février

Sa jeunesse, **Shadi Fathi** l'a vécue à Téhéran, au rythme des bombardements de la guerre contre l'Irak. Œuvre métaphorique et libératrice, *Azadi* mêle musique classique persane, sonorités électriques, chants en langue minoritaire et aquarelle en direct. Entretien.

Zibeline : *Azadi* est une œuvre très personnelle. Quelle est sa genèse ?

Shadi Fathi : Si j'étais restée en Iran, je ne l'aurais jamais fait. En Iran, encore aujourd'hui, on ne parle pas de la guerre. C'est beaucoup trop frais dans la tête de tout le monde. Je n'arrive pas à avoir des réponses aux questions que je pose à mes parents qui ne savent pas que c'est le sujet de mon spectacle. En France, les gens me questionnent. J'ai auto-analysé que beaucoup de choses de ma vie avaient un lien avec la guerre. Elle est comme une école dans laquelle je me suis formée et à travers laquelle j'ai fait des choix. Les grands virages comme les risques que j'ai pris dans la vie, c'est parce que je suis une enfant élevée pendant la guerre. Dès l'enfance j'ai compris que je pouvais tout perdre. J'avais gravé mon prénom sur mon banc d'écolière, puis un jour l'école a été bombardée. La guerre m'a appris que rien ne m'appartient. Je n'imaginai pas non plus qu'à l'intérieur d'un avion de chasse il y avait quelqu'un. C'est mon père, très engagé contre la guerre, qui me l'a fait comprendre quand un engin énorme a explosé sous mes yeux dans la montagne de Téhéran. Jusque-là je croyais que c'était un monstre. Quand on vit une guerre, on en sort différent.

La musique en général et *Azadi* en particulier sont-ils un moyen de soigner ce traumatisme ?

J'ai commencé la musique très jeune et pendant la guerre. Un enfant ne cherche pas une thérapie. Quand j'ai entendu le son du setâr pour la première fois, cela a été le coup de foudre de ma vie. J'ai dit « *je veux cet instrument* ». Il est devenu une partie de moi et je pense que cela m'a vraiment sauvé. Mais je l'ai compris plus tard. Comme j'ai compris que l'art sauve la vie. C'est le guérisseur par excellence. Au début de la crise sanitaire, il a été dit que les artistes n'étaient pas si essentiels. Or je sais que s'il n'y avait pas cela, moi et beaucoup d'autres serions devenus fous. Il y a eu une floraison artistique en Iran après la guerre. La plus grande chance de ma vie a d'abord été de rester en vie, ensuite cela a été la musique.



Zibeline 2/2

15 février 2022



Comment a eu lieu la rencontre avec vos partenaires pour cette création ?

À force d'être questionnée ici en France, j'ai voulu parler de cette période de ma vie mais je ne savais pas comment. Un jour, la chanteuse **Ninfa Giannuzzi** m'invite à partager la scène avec également le guitariste **Valerio Daniele**, pour un concert en Italie. Je venais de faire ma balance (essais techniques pour tester le son avant un concert, ndr) et je rangeais mes instruments quand Valerio a commencé la sienne. Les sons électriques qu'il joua et les fréquences émises à ce moment-là ont réveillé quelque chose en moi. Comme si je prenais mes souvenirs en plein dans la gueule. C'était des retrouvailles avec l'environnement sonore perdu depuis la fin de la guerre. Je lui ai dit « *ce que tu viens de faire, on va en parler* ». Il n'a pas compris tout de suite parce que sa musique est très différente de mon univers musical habituel. Alors je lui ai expliqué que j'avais connu ces sons avant même la musique, puissance mille et en vrai.

Qu'évoque le griko, langue minoritaire en voie de disparition du Salento, dans le Sud de l'Italie, à la musicienne classique persane que vous êtes ?

Quand on parle de la guerre, on parle toujours des morts et pas des survivants. Je ne voulais pas concentrer l'attention sur moi mais plutôt trouver une métaphore qui évoque ces survivants. J'ai alors pensé au griko, langue parlée par une centaine de personnes. La présence de la voix en griko dans *Azadi* est donc totalement symbolique. Mais je suis vraiment tombée amoureuse de cette langue. Je voulais en faire entendre la beauté et celle des chants pour qu'on comprenne qu'après la mort des locuteurs, ce sera fini. Bizarrement, quand j'entends parler griko j'ai l'impression que je peux continuer dans la foulée en persan.

Vous avez souhaité donner une dimension visuelle à la musique avec la projection d'aquarelles réalisées en direct...

Je ne l'ai absolument pas cherché. Mais je me suis dit que le danger de parler de la guerre, c'est de justement parler de la mort. Or je voulais parler de la vie, de sa force et de sa joie. J'ai réfléchi à ce qui peut le mieux représenter la vie, à part l'air. Et je me suis souvenue qu'à chaque bombardement, on n'avait beaucoup plus peur que les bombes tombent sur les barrages de Téhéran que dans la ville. Si on n'avait plus d'eau ou si elle devenait non potable à cause de pollution chimique, on était vraiment mal. Au début, j'ai pensé mettre des flaques d'eau sur la scène mais j'aurais été détestée par les techniciens. Je suis tombée par hasard sur le travail d'Egidio Marullo, aquarelliste et professeur d'histoire de l'art en Italie. Dans sa manière de peindre, il accepte vraiment que l'eau compose avec lui un duo. Il s'abandonne à l'action de l'eau sur un pigment. L'eau et l'artiste entrent ensemble en création.

Azadi signifie liberté en persan. Cette création est-elle une ode avant tout à la liberté de créer ?

La meilleure traduction d'*azadi* est *salvezza* en italien, c'est-à-dire le salut en français. *Azadi* se définit donc comme une liberté, mais salvatrice. Pour moi, c'est comme un accouchement de souvenirs qui étaient en moi et qui me remplissaient. Aujourd'hui je peux me libérer de ce poids parce que j'ai aussi l'âge de le faire. Il y a encore dix ans, je ne tenais pas dix secondes quand j'entendais la voix de Saddam Hussein. Elle me figeait. Il est le premier monstre de mon enfance. J'ai 45 ans, je suis devenue plus forte et il n'est plus en vie. Sa voix est présente au début du concert et je joue par-dessus. Je m'impose à elle. On entend aussi Mussolini, Salazar, Bush... Parce que je ne voulais pas parler que de ma guerre à moi.

Propos recueillis par LUDOVIC TOMAS

Février 2022

À venir

Azadi

19 février

Mucem, Marseille

04 84 35 13 13 mucem.org



RMT News International 1/4

16 février 2022



AZADI de la compagnie Persiana au MUCEM

Posted on 16 février 2022 by Rmt News Int

Samedi 19 février à 19h, l'auditorium du MUCEM accueille AZADI, performance musicale de la compagnie Persiana, dans le cadre du cycle « Espaces des possibles ». Dans cette autobiographie sonore, Shadi Fathi (setâr et daf) partage la scène avec Valerio Daniele (guitare électrique baryton et musique électronique), Ninfa Giannuzzi (chant en griko) et l'aquarelliste Egidio Marullo (peintre et musicien).



Shadi Fathi et son luth

De l'Orient à l'Occident

Discipline du grand maître Ostad Dariush Talai, formée au setâr (luth iranien à trois cordes) dès l'âge de 7 ans à Téhéran, Shadi Fathi, en virtuose, maîtrise les instruments traditionnels comme le târ, le zarb, le shourangiz ou le daf, dans la lignée de la confrérie Ghâderiyeh du Kurdistan iranien. Avec ses compositions, elle perpétue l'héritage séculaire de la musique classique persane par son expérience de concertiste et son sens de l'improvisation. Installée en France depuis 2002, elle mêle dans ses compositions, d'inspiration traditionnelle teintée d'esthétique méditerranéenne, les musiques électroniques, le chant et la poésie. Azadi, son dernier projet, signifie *Liberté* en persan.



RMT News International 2/4

16 février 2022



Shadi Fathi au daf

Dire la résilience : des mots pour dépasser les maux

Ce projet est né du coup de foudre de Shadi, pour le Salento, niché au cœur des Pouilles. Dans cette région la plus orientale de la péninsule italienne bercée par la Méditerranée, une poignée d'anciens parle encore une langue séculaire, le griko, mélange de grec et de dialecte salentino. Shadi a choisi cette langue de paix où le mot guerre n'existe pas pour se raconter car elle y a retrouvé l'écho de sa résilience, de sa survie à la guerre et de son propre destin.

Le Griko pour dire la beauté de la vie



Ninfa Giannuzzi au chant

Cette langue rare doit sa survivance aux artistes qui continuent de la chanter. Ninfa Giannuzzi, connue pour avoir collaboré avec Piero Milesi, Vittorio Cosma, Stewart Copeland, Noa, Gianna Nannini, Beppe Servillo ou encore Carmen Consoli, se produit avec l'orchestre de La Notte della Taranta. Elle fait partie de ces artistes qui chantent l'amour du Griko. « *Le Griko est une langue qui dit la beauté et l'espoir. C'est un chant de la terre, à l'adresse des travailleurs* » nous confie-t-elle. Dotée d'un timbre au médium large et puissant, accompagnée de son ukulélé, Ninfa transmet sa passion du Griko avec ferveur.



RMT News International 3/4

16 février 2022



Des musiques en résonances



Valerio Daniele à la guitare

A l'occasion d'une performance du guitariste et électro-acousticien italien Valerio Daniele à laquelle elle assistait, en entendant les balances de Valerio, Shadi s'est sentie renvoyée immédiatement à son enfance à Téhéran, lorsque déferlaient sur la ville les bombes irakiennes. De cette rencontre, Shadi a imaginé l'ambiance sonore d'Azadi dans laquelle le frottement discordant de la guitare et la délicatesse du bruissement du luth iranien se répondent. Les compositions de Valerio se situent entre jazz, rock, électronique, musique improvisée et traditionnelle. Pour cette performance, il utilise des outils qu'il détourne de leur usage premier comme le *chacciovite* (tournevis) qu'il « frotte contre les cordes de sa guitare pour créer la rumeur du fracas des bombes », nous explique-t-il.

Interview Valerio Daniele

Célébration de la vie : éloge du vivant



Egidio Marullo aux manettes de la création graphique

Sur un écran en fond de scène, sont projetées des images, abstractions colorisées en direct par Egidio Marullo, peintre et musicien. Professeur d'art, d'image et d'histoire à Lecce et artiste de référence pour le label Lizard Records à Trévise, il aime à « travailler différentes matières dans ses compositions abstraites, notamment l'eau, symbole de la vie », développe-t-il. Egidio mélange en live ses pigments à l'eau pour former des abstractions aux couleurs vives, rétro-projetées en simultanée sur scène, à la façon d'un vidéo-jockey. Il use également d'objets inattendus comme une perceuse pour chauffer le plastique ainsi coloré afin de lui donner vie sous nos yeux ébahis.



RMT News International 4/4

16 février 2022



In fine

Dans ce spectacle, les mélodies délicates du setâr se mêlent au tumulte de la guerre : paradoxalement, de l'effroi des conflits évoqués naît la joie car cette performance musicale et chantée est une ode à la création et à l'art, à la vie et à la survie. Pour Shadi, seul « *l'art sauve la vie* ». Diane Vandermolina

Informations pratiques

Samedi 19 février à 19h : AZADI de compagnie Persiana

Avec Shadi Fathi : setâr, daf, direction artistique ; Valerio Daniele : guitare baryton électrique, électronique, arrangements, direction musicale ; Ninfa Giannuzzi : chant en langue griko, ukulélé et Egidio Marullo : création visuelle, aquarelle

Lieu : Auditorium du MUCEM, Esplanade du J4, 13002 Marseille

Tarif : 12€/9€ - reservation@mucem.org - www.mucem.org

Photos et interviews: Diane Vandermolina





Shadi Fathi, quand l'art sauve la vie

La virtuose du setâr, luth iranien, présentera samedi au Mucem "Azadi", magnifique autobiographie sonore



Shadi Fathi et trois artistes italiens mêlent musique classique persane, chant, sons, récits poétiques, peintures projetées pour tracer les interstices de la vie. Un plaidoyer anti-guerre. / PHOTO FRANCK PENNANT

Shadi Fathi a appris la musique à Téhéran à l'âge de 7 ans, en pleine guerre entre l'Iran et l'Irak. La soliste de musique classique persane, installée en France depuis 2002 et à Marseille depuis 2005, a vécu la terreur et les bombardements, du fin fond des bunkers. Convaincue que sa fascination pour son instrument, le setâr, luth iranien, et pour la musique, est née en opposition à cet environnement sonore hostile, elle décide de créer à 45 ans un projet comme un éloge à la survie, à la résilience.

Le déclencheur sera son coup de foudre pour le Salento, la région la plus orientale de la péninsule italienne, riche de multiples particularismes dont sa langue séculaire, le griko. Et de belles rencontres là-bas. Avec le prodige de l'électroacoustique Valerio Daniele, la chanteuse en griko Ninfa Gianuzzi et l'aquarelliste Egidio Marullo, la virtuose présentera *Azadi* ("liberté" en persan), le 19 février au Mucem. Qui coproduit le concert avec la Compagnie Persiana, que l'Iranienne dirige à Marseille depuis 2018, et la Cité de la musique, qui vient d'accueillir le groupe en résidence, permettant au projet d'éclorre. Un spectacle total, à fleur de sens, dont on ne ressort pas indemne. Entretien avec une artiste bouleversante.

Comment le projet "Azadi" est-il né ?

De ma rencontre, dans le Salento, avec la chanteuse Ninfa Gianuzzi et le guitariste compositeur Valerio Daniele. J'ai découvert sa musique électronique et comment il travaille le son, à travers différentes fréquences. Comme parfois une odeur ou une image ravivent une partie du passé archivée dans le cerveau, les fréquences qu'il a produites m'ont propulsée dans mon enfance durant la guerre Iran/Irak. Car ces sons très aigus ou bas sont normalement supprimés des concerts - on dit même larsen - car ils dérangent. On

n'est pas censée en être entourée sauf pendant la guerre. Dans les bunkers souterrains, on entend ces fréquences générées par le bruit des bombes qui tombent, s'écrasent ou les avions de chasse qui cassent le mur du son. Je me suis dit que faire quelque chose ensemble était une manière de compléter mes sonorités plus douces et méditatives.

Vous livrez une œuvre autobiographique mais aussi un plaidoyer contre la guerre...

C'est un projet anti-guerre, pour dire qu'elle n'est pas une solution pour trouver la paix. Il n'y a jamais de "bonne" guerre. Si j'avais la main sur l'univers, je ferais tout pour qu'elle n'existe pas, surtout pour les enfants qui peuvent penser que la vie se résume à ça. Pour moi qui l'ai connue, la vie, c'était se réveiller dix fois pour se réfugier dans les bunkers. La performance la plus importante de ma vie a été de survivre. Le spectacle commence par des déclarations de guerre en plusieurs langues, car si aujourd'hui on ne parle que du Covid, il y a encore des guerres dont les gens meurent à travers le monde.

Vous avez recours au griko et à l'aquarelle, pourquoi ?

On a voulu que soit présent le griko, minorité linguistique parlée par une centaine de personnes dans le sud de l'Italie, menacée de disparaître. C'est pour moi un symbole de survie, cette magnifique langue qui se bat car elle a encore des choses à dire. Ninfa Gianuzzi va donc chanter en griko et même si on jouait à Rome, personne ne comprendrait ce qu'elle dit. Je voulais aussi parler de l'importance de la vie. Et en y réfléchissant, l'eau la représente le mieux. Quand était annoncé qu'un arrondissement de Téhéran serait rasé, c'était moins violent que lorsque c'était un barrage, car plus personne n'avait d'eau. J'ai fait appel à l'aquarel-

liste Egidio Marullo, qui peint en live et prend l'eau comme un élément de challenge, en l'intégrant dans sa création. Il travaille aussi sur de vraies photos de la guerre dont certaines personnelles, qui montrent comment une vie peut basculer.

Vous dites que l'art sauve la vie. Comment ?

L'art sauve car il libère les émotions. Quand je joue, mes larmes deviennent des notes, mes paroles des mélodies, mon récit un morceau. Donc je peux accoucher de cette émotion. L'artiste a la chance de pouvoir faire sortir les émotions alors que quelqu'un qui n'a pas ce moyen d'expression garde et cela peut ressortir un jour ou l'autre par une maladie. Dans les bunkers, mon père, pour nous faire oublier qu'on était enfermés, nous récitait de la poésie. Ça nous faisait oublier qu'on avait soif, faim, que le temps passait. Mes parents ont été mes premiers maîtres, ils m'ont appris à aimer la vie à une époque où la mort était la plus présente.

C'était important de rappeler la nécessité de l'art alors que la culture a été considérée comme non-essentielle ?

Oui, et pour moi qui ai vraiment connu les avions et leurs bombes, incontrôlables, quand j'ai entendu "*Nous sommes en guerre*" au début de la pandémie, ça a été bizarre car on pouvait contrôler "l'ennemi" en ne s'embrassant pas ou en se lavant les mains. Des artistes se sont sentis incompris : alors qu'ils vivent déjà dans une précarité, dédient leur vie à leur art, au moment où ils se sentaient le plus juste à leur place pour faire quelque chose, on leur a dit "*vous n'êtes pas du tout essentiels*".

Recueilli par Sabrina TESTA

Samedi 19 février à 19 h, à l'auditorium du Mucem, 14, 12/9€. Réservations : www.mucem.org/programme/azadi



Nova Planet

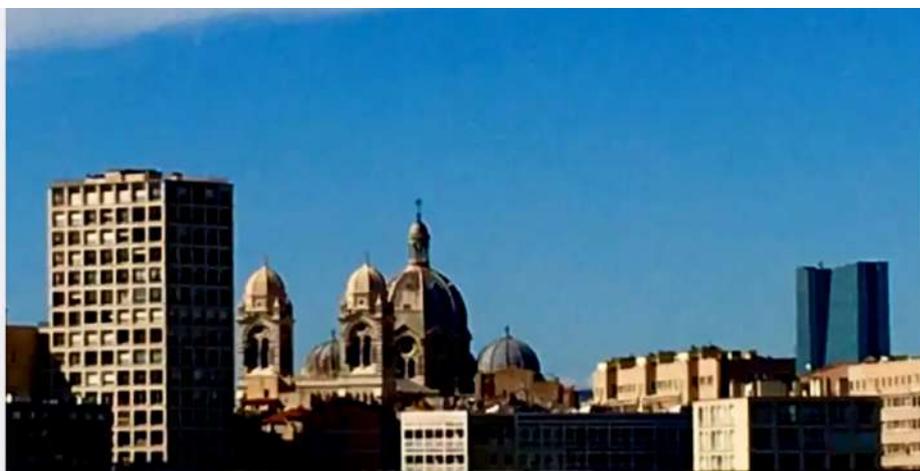
17 février 2022



Rendez-vous en bas du 16 au 19 février

par Baba Squaaly

Publié le 16 février 2022 à 15 h 05 min
Mis à jour le 17 février 2022 à 10 h 04 min



Rendez-vous en bas, au coin de ta rue, dans ton rade préféré, ta salle de concert adorée, ta galerie chérie. Rendez-vous en bas parce que c'est aussi là qu'est la vie. En bas de chez toi, et tout en bas de la France, ici à Marseille et dans les environs, parce que c'est là que la pulpe est secouée !

Samedi 19 :

Avec Azadi, sa nouvelle création, Shadi Fathi se livre en quartet au MuCEM. Musicienne iranienne d'origine kurde installée à Marseille depuis une décennie, la joueuse de setar (un luth persan à manche long) et de daf (percussion) Shadi Fathi à bientôt 45 ans, a choisi de raconter sa vie et d'évoquer la guerre Irak/Iran qui, huit ans durant, au cours des années 80, a marqué son enfance. Cette guerre qui a fait plus d'un million de mort.es et autant de blessé.es de part et d'autre de la frontière irano-irakienne, s'est conclue par un *statu quo ante bellum* (comme les choses étaient avant la guerre), laissant les populations plus que jamais après une guerre dans un sentiment de gâchis que l'on peut résumer par un « tout ça pour ça ». En quartet, accompagnée sur scène par la chanteuse Ninfa Giannuzzi qui chante en griko, une dialecte du Sud de la botte, presque plus parlé, qui emprunte au grec et au salentino, le guitariste expert en trafic électronique Valerio Daniele, et face à la scène, l'aquarelliste Egidio Marullo qui crée en direct un prolongement graphique aux musiques du trio, vidéo-projeté en fond de scène. Spectacle intense, précis, cohérent et poétique tout à la fois, créé tout récemment avec la complicité de l'ingénieur du son Romain Perez lors d'une résidence à la Cité de la Musique, Azadi (liberté en persan) de Shadi Fathi parle de la guerre et de ses horreurs et raconte comment l'art peut sauver des vies, comment l'art à sauver la sienne du néant. (A 19h au MuCEM, 7 promenade Robert Laffont – 13002 – 12 € / Tarif Réduit : 9 €.).



France 3 18 février 2022



M Provence 1/3 19 février 2022



AZADI, LE CRI DE LA LIBERTÉ

L'auditorium du Mucem accueille Azadi, performance musicale de la compagnie Persiana, le samedi 19 février à 19 heures, dans le cadre du cycle "Espaces des possibles". Azadi signifie "liberté" en persan.

CULTURE Diane Vandermolina 16 fév 2022 | 3 minutes

Fondatrice de la compagnie Persiana, Shadi Fathi, virtuose du setâr, luth iranien à trois cordes, partage la scène avec Valerio Daniele (guitare électrique baryton et musique électronique), Ninfa Giannuzzi (chant en griko) et l'aquarelliste Egidio Marullo pour cette date unique au Mucem.



PROMOUVOIR LA CULTURE PERSANE AUJOURD'HUI

La Compagnie Persiana est née à Marseille en 2018, dans le but de perpétuer et valoriser l'héritage séculaire de la musique classique persane, dans une approche pluridisciplinaire et contemporaine. Ses productions mêlent musiques traditionnelles (târ, zarb, shourangiz ou daf) et compositions modernes, chant, littérature et poésie soufie. Elle est soutenue par la Cité de la Musique de Marseille et son Pôle des Musiques du Monde.

De la collaboration en 2016 de Shadi Fathi avec Bijan Chemirani, artiste référence du zarb, percussion ancestrale iranienne, un premier disque Delâshena a vu le jour. Un second opus du duo est en cours de production. La compagnie développe de nombreux projets avec des artistes d'horizons musicaux divers tels que le percussionniste Zé Luis Nascimento ou encore Isabelle Courroy, connue pour sa maîtrise de la flûte kaval.



M Provence 2/3

19 février 2022



UN IDIOME DE PAIX POUR DIRE LA RÉSILIENCE

Dans la région la plus orientale de la péninsule italienne bercée par la Méditerranée, une poignée d'anciens parle encore une langue séculaire, le griko, mélange de grec et de dialecte salentino. Dans le griko, Shadi retrouve l'écho de sa propre résilience, de sa survie à la guerre et de son destin.

Cette langue rare doit sa survivance aux artistes qui continuent de la chanter. Ninfa Giannuzzi, connue pour avoir collaboré avec Piero Milesi, Vittorio Cosma, Stewart Copeland, fait partie de ces artistes qui chantent l'amour du griko, une langue de paix. De son timbre au médium large et puissant, elle accompagne Shadi à la voix et à l'ukuléle.



Ninfa Giannuzzi © DVDM

ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

L'ambiance sonore d'Azadi est née de la rencontre de Shadi avec le guitariste et électro-acousticien italien Valerio Daniele. Une de ses performances expérimentales à mi-chemin entre musique improvisée et rock a immédiatement renvoyé Shadi à son enfance à Téhéran, lorsque déferlaient sur la ville les bombes irakiennes auxquelles elle n'avait à opposer que le frêle bruissement de son setâr.



M Provence 3/3

19 février 2022



ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

L'ambiance sonore d'Azadi est née de la rencontre de Shadi avec le guitariste et électro-acousticien italien Valerio Daniele. Une de ses performances expérimentales à mi-chemin entre musique improvisée et rock a immédiatement renvoyé Shadi à son enfance à Téhéran, lorsque déferlaient sur la ville les bombes irakiennes auxquelles elle n'avait à opposer que le frêle bruissement de son setâr.



Valerio Daniele ©DVDM

PEINDRE LA BEAUTÉ DE LA VIE

Sur un écran en fond de scène, sont projetées des images, colorisées en direct par Egidio Marullo, peintre et musicien reconnu. Usant d'objets inattendus, Egidio mélange en live les pigments à l'eau, symbole poétique de la vie, pour former des abstractions aux couleurs vives, rétro-projetées en simultané à la façon d'un vidéo-jockey.

Dans ce spectacle, les mélodies gracieuses du setâr se mêlent à la guerre et l'effroi des conflits se convertit en fête de joie. Une ode à la vie et à la survie, intimement liées à la création et à l'art.

Diane Vandermeina



Shadi Fathi au setâr ©DVDM

INFORMATIONS PRATIQUES

Samedi 19 février à 19h : AZADI de la compagnie Persiana

Avec Shadi Fathi : setâr, daf, direction artistique ; Valerio Daniele : guitare baryton électrique, électronique, arrangements, direction musicale ; Ninfa Giannuzzi : chant en langue griko, ukulélé et Egidio Marullo : création visuelle, aquarelle.

Lieu : Auditorium du MUCEM, Esplanade du J4, 13002 Marseille

Tarif : 12€/9€ – reservation@mucem.org – www.mucem.org

En une, les artistes du concert AZADI © AZADI



Zibeline

25 février 2022



Mêlant musique classique persane et sonorités électriques, Shadi Fathi était en concert au Mucem

Azadi, la catharsis musicale de Shadi Fathi  



À la tête d'un quatuor syncrétique, la soliste iranienne installée à Marseille livre une œuvre très personnelle, mêlant musique classique persane et sonorités électriques

Enfant, **Shadi Fathi** a connu deux émotions fondatrices : la musique et la guerre. *Azadi* démontre comment la première peut sauver de la seconde. Comment le setâr, petit luth au manche long et fin ou le daf, tambour sur cadre avec anneaux métalliques, peuvent vaincre les bombes. Si la soliste excelle dans la musique classique persane, elle a choisi ici de sortir de sa zone de confort, transcrivant ses souvenirs personnels dans un langage sonore que la portée métaphorique rend universel. En parvenant à une confrontation quasi-fusionnelle entre ses instruments fétiches, emblématiques de la culture iranienne, et, d'un côté, la guitare baryton électrique et les pulsations électroniques de **Valerio Daniele** ; de l'autre, le ukulélé et surtout le chant hypnotique de **Ninfa Giannuzzi**. Loin d'un choc de civilisation, c'est un bel embrasement sonore que la rencontre permet. À la fois poétique et expérimental. Onirique et contemporain. S'ouvrant sur des gazouillis d'oiseaux, *Azadi* aborde la guerre par le prisme de la survie, de la résistance et de l'espoir. Des notions qui apparaissent dans les créations visuelles, véritables explosions multicolores, produites et projetées en direct par l'aquarelliste **Egidio Marullo**. Quel élément plus régénérateur que l'eau pour symboliser la liberté salvatrice de l'art, qui renvoie à la signification du titre de la pièce en persan ?

Dans un élan commun d'improvisation, les quatre artistes entrent en dialogue, chacun affirmant la supériorité de l'art au chaos de la guerre. Les discours d'homme d'État autoritaire laissent place à la douceur de voix enfantines. Un poème persan de Mehdi Akhavan-Sâles côtoie presque indistinctement le griko, langue séculaire, mélange de grec et de dialecte salentino, vouée à l'extinction. Ceux qui vivent sont ceux qui résistent. Dernier morceau de la pièce, *Golnoush*, une berceuse traditionnelle revisitée, s'interrompt brutalement. Une fin soudaine et inattendue, sans raison apparente ni explication logique, en référence à la fin du conflit entre l'Iran et l'Irak dont *Azadi* est une réminiscence optimiste et heureuse.

LUDOVIC TOMAS

Février 2022

Azadi a été créé le 19 février au **Mucem**, Marseille

Photo : © Drichos





Réseaux sociaux



Radio Grenouille

7 février 2022



 **Radio Grenouille** 8 min · 🌐

[Émission spéciale]
À 19h sur le 88.8, RDV avec la passionnante et passionnée Shadi Fathi, pour présenter sa création "Azadi" : une autobiographie musicale (au Mucem le 19 février).
Entre musique classique persane, expérimentation sonore, chant et langue oubliée, Azadi se déploie à partir de sa mémoire de la guerre, de l'espoir, de la survivance. Azadi, c'est la liberté, la guérison... Rejoignez nous pour une heure d'échange et de musique sur le www.radiogrenouille.com



SAM, 19 FÉVR. À 19:00
"Azadi" : une autobiographie musicale (au Mucem) Je participe ▾
Stéphane y participe



Stéphane Galland

7 février 2022



 Stéphane Galland
14 min · 🌐

À 19h sur [Radio Grenouille!](#) Émission spéciale avec la passionnante et passionnée [Shadi Fathi](#), que j'ai eu le plaisir de rencontrer pour présenter sa compagnie Persiana, et de sa création "Azadi" : [une autobiographie musicale \(au Mucem\)](#). Entre musique classique persane, expérimentation sonore, chant et langue oubliée, Azadi se déploie à partir de sa mémoire de la guerre, de l'espoir, de la survivance. Azadi, c'est la liberté, la guérison... Rejoignez nous pour une heure d'écha... [Voir plus](#)



SAM, 19 FÉVR. À 19:00
"Azadi" : une autobiographie musicale (au Mucem)
Stéphane y participe

[Je participe](#) ▾



Stéphane Galland

16 février 2022



 **Stéphane Galland**
16 février, 16:21 · 🌐

Vous avez râté la diffusion sur Radio Grenouille? Podcast de l'émission spéciale avec [Shadi Fathi](#) autour de son projet Azadi, présenté ce samedi 19 février au [Mucem](#)
Lien de l'évènement: "[Azadi](#)" : [une autobiographie musicale \(au Mucem\)](#)



SOUNDCLOUD.COM

EMISSION SPECIALE AVEC SHADI FATHI - AZADI Enregistrer

Une émission enregistrée le 7 octobre 2021 à l'Éolienne à Marseille, dans le c...



Zibeline

16 février 2022



Journal Zibeline

16 février, 11:53 · 🌐



Shadi Fathi, virtuose du setâr, présente Azadi, sa nouvelle création, au [Mucem](#) le 19 février. Entretien.

<https://www.journalzibeline.fr/.../quand-on-vit-une.../>



JOURNALZIBELINE.FR

« **Quand on vit une guerre, on en sort différent** »

Entourée du guitariste Valerio Daniele, de la chanteuse Ninfa Giannuzzi et de l'aq...



MProvence 19 février 2022



 **MProvence**
19 février, 18:15 · 🌐

🎵🎵 L'auditorium du Mucem accueille Azadi, performance musicale de la compagnie Persiana 🌟
#Musique #Art #Culture #Concert #Marseille #Mucem #Azadi
[Ville de Marseille / Mucem / Cité de la Musique de Marseille / Diane Vandermolina](#)



L.MPROVENCE.COM 

Azadi, le cri de la liberté - mprovence
Marseille accueille la compagnie Persiana pour une performance musicale unique sur la scène ...



Ventilo

19 février 2022



Journal Ventilo

1 h · 🌐



[#spectaclemusical](#) : ce soir au [Mucem](#), se joue l'autobiographie sonore de Shadi Fathi, la virtuose du sêtar de la Compagnie Persiana. Tel un écho à ses souvenirs de guerre, d'exil et de survie, "Azadi" est une ode à la vie, à l'art et à la liberté... tout en guitare, chant griko et live painting !



JOURNALVENTILO.FR

Shadi Fathi - Azadi - Journal Ventilo

Installée depuis 2002 en France, Shadi Fathi est une virtuose des instruments tra...





COMPAGNIE PERSIANA

44 rue Barbaroux
13001 Marseille - France

production@shadi-fathi.com

**DIRECTION ARTISTIQUE
SHADI FATHI**

www.shadi-fathi.com

